

# Avant-propos

## Penser l'Afrique dans la conscience de sa mondialité

Par Isaac Bazié, Université du Québec à Montréal

Ce numéro de lancement d'*Afroglobe* paraît dans un contexte marqué par une expérience planétaire : la pandémie de Coronavirus. Même s'il n'était pas nécessaire de prendre à si grands frais la mesure de l'unité de la planète, ce qui s'est produit depuis le début de l'année 2020 contribue à aiguïser la conscience déjà présente d'une mondialité dont on ne finira pas de mesurer les implications. Dans le cas de la pandémie, celles-ci se sont avérées peu jouissives et plutôt synonymes de contagion et d'une menace sanitaire que les nations et les continents peinent à contenir.

L'Afrique est un lieu-monde historiquement par le fait des violentes sollicitations venues de l'extérieur dont elle a été l'objet au fil des siècles (esclavage, colonisation etc.). Elle le serait aussi sans ces faits historiques, à l'époque actuelle où il est devenu plus difficile de se soustraire des influences du global que de s'y faire. Refusant de subir le fait que le lieu Afrique, son histoire et ses projections soient arrimés et amalgamés au monde comme lieu, histoire et expérience (A. Mbembe, *Sortir de la grande nuit*, 2013), *Afroglobe* se conçoit comme une revue qui en fait plutôt un défi épistémologique stimulant et contraignant. « Habiter ce monde, selon Felwine Sarr (*Habiter le monde*, 2019), c'est partir d'un lieu certes, un lieu-matrice, mais dont on apprend à se dépendre pour l'articuler à d'autres lieux. Apprendre à se situer pour habiter un lieu plus vaste ». Il s'agit par conséquent avec *Afroglobe*, de se *situer* au sens fort du terme: en Afrique, géographiquement et symboliquement, dans la mesure où l'Afrique sera au cœur des réflexions, sans faire du lieu géographique le sanctuaire exclusif en dehors duquel personne ne pourrait prendre la parole. Plus qu'une contrainte géographique ou biologique, il s'agit ici d'une contrainte de nature épistémique qui vise à rendre justice aux préoccupations profondes du continent, en faisant la part belle aux réflexions qui s'y produisent également, mais non exclusivement. Ce fait est de nature programmatique pour *Afroglobe*. Il l'est au même titre que la *situation* africaine est une condition importante et nécessaire mais non suffisante en soi pour se penser : l'histoire et l'ère du temps ayant fait de l'Afrique un lieu-monde, le global investit désormais et irrévocablement le local africain. La *situation* dans le local exige *en même temps*

un arrimage au global, une articulation à des temporalités et à des dynamiques de l'ici et du là-bas. Le défi est de cet ordre : penser l'Afrique dans la conscience aiguë et critique de sa mondialité. D'un point de vue décolonial, il s'agit évidemment de se déprendre de bien de gestes, de discours et de pratiques, de se localiser; mais il s'agit tout aussi évidemment de s'éprendre et de soi, mais aussi de sujets parfois autres que ceux que les drames historiques ont imposés au continent. L'axe de réflexion Afrique-Asie de plus en plus investi en est la preuve et en constitue le défi.

Les réflexions présentées dans ce numéro de lancement – ainsi que les numéros en préparation – signalent ces orientations de la revue : elles sont issues de plusieurs disciplines (culture, littérature, sociologie, science politique et droit), rédigées en anglais ou en français. Dans sa politique éditoriale, *Afroglobe* entend contribuer à l'effort des productions des savoirs sur l'Afrique et le monde dans les langues africaines. C'est la raison pour laquelle les résumés des articles et de l'entretien dans ce numéro sont traduits en wolof (Boubacar Boris Diop, Serigne Momar Sarr), en bamana (Noël Sanou) et en swahili (Michael Okyerefo, Kayamba Tshitshi Ndouba). Ce sera le cas pour chaque publication de la revue, et le début pour *Afroglobe*, d'une aventure à laquelle il faut donner du temps pour voir où elle mènera. Pour des raisons pragmatiques, le choix des langues est ainsi fait. Le monde idéal à l'avènement duquel il faut continuer à travailler ne se contenterait pas de résumés mais de textes intégraux en langues africaines. Que de belles perspectives de collaborations interdisciplinaires dans la production des savoirs!

*Afroglobe* voit le jour pour promouvoir la production des savoirs dans un contexte de renouveau africain et une redistribution des rôles à l'échelle planétaire. Pour relever ce défi, la plateforme de la revue héberge le projet *Afromondialité. Lieux, récits, imaginaires d'une présence au monde*. Ce projet vise à faire une cartographie vivante de la présence africaine dans le monde, et des conceptions de l'Afrique tant du point de vue des diasporas (historiques et récentes), que des continentaux. Il est l'occasion d'identifier et d'écouter des diasporas de plus en plus soucieuses de leur rattachement au continent, mais aussi les personnes y vivant. Ces récits de ce qu'est « mon lien avec l'Afrique » permettront de prendre une mesure à l'échelle de l'expérience humaine des conceptions, des projections, des quêtes et des imaginaires du lieu-monde qu'est l'Afrique. La base de données qui sera ainsi produite donnera lieu à des recherches diverses et prometteuses de savoirs innovants.

Isaac Bazié, fondateur et directeur

